

« Filiation et Psychanalyse »

Pour Jacques Arènes, l'un des intérêts de ce sujet réside dans l'aspect non contractuel du lien de filiation. Cet aspect le différencie de la conception contemporaine, démocratique des relations : le contrat. La filiation est, en effet, une dette de vie envers ses parents. Le lien familial est avant tout dissymétrique. Ce lien particulier est cependant en butte à des changements. Il est vu, de nos jours, de manière constructiviste, artificielle, lié à la volonté des sujets. L'envie de devenir parent devient plus importante que la représentation traditionnelle de la parenté. Jacques Arènes examinera les questions du parricide et de l'infanticide, devenu « le crime des crimes ». Il commencera par une réflexion très générale autour du terme « filiation ».

- **Réflexion générale sur la filiation**

Guyotat, qui a beaucoup travaillé sur la filiation psychique, donne de la filiation la définition suivante : « La filiation c'est ce par quoi un individu se situe ou est situé dans le groupe auquel il appartient par rapport à ses ascendants ou descendants réels ou imaginaires. » Il distingue la filiation instituée ou symbolique (parole, droit, transmission du nom, des règles, idéaux, interdits) de la filiation narcissique (lutte contre la mortalité : nous avons des enfants pour nous prolonger), l'enfant est porteur du narcissisme de ses parents.

Pour Freud, les deux dimensions les plus importantes de la filiation sont celle des traces (mémoire, la filiation est toujours à reconnaître) et celle du flux (la dimension narcissique susmentionnée, naturalité).

Le versant institué de la filiation est configuré différemment de nos jours voire chamboulé. L'institution doit répondre aux demandes des sujets. Pour l'intervenant, l'on se trouve du côté du flux mais non sans ambivalence. Il citera à ce sujet « derrière le paradigme de l'enfant-roi se cache l'enfant du besoin ».

Il opérera une comparaison entre le lien de conjugalité qui, selon une citation d'Irène Théry, se fragilise tandis que le lien de filiation est indissoluble. Il est d'autant plus solide que le premier se fragilise. Dans son expression au quotidien, les choses sont cependant plus complexes pour l'intervenant. S'il y a moins de liens imposés, il existe une fragilité réelle du lien de filiation. Si la symbolique est toujours aussi forte, une grande inquiétude de filiation se fait jour. Cette fragilité se rencontre plus souvent dans le lien père-enfant. Le lien maternel présente plus d'évidence. Dans l'œuvre de Paul Auster, la mémoire est une question omniprésente. Le père doit être retrouvé dans la mémoire. Cette dimension de l'après-coup dans la relation père-enfant en renforce la fragilité.

- **Question du parricide**

Le parricide est le meurtre d'un ascendant (parricide ou matricide). Même si le matricide est plus fréquent, dans l'imaginaire, il n'en reste pas moins le meurtre du père.

Dans *Totem et Tabou* de 1913, Freud, influencé par les théories darwiniennes de la horde primitive, imagine le meurtre du mâle alpha abusif, l'*Urvater*, par les frères. « Au début était l'acte » et par ce meurtre apparaît la culpabilité.

Sur le parricide, se fonde donc une culture où il est à la fois pensable et impensable et où les limites sont posées au moment de la commission d'un acte insoutenable.

Cette question dénote deux choses importantes:

- La conflictualité de la filiation pour la psychanalyse. La culture se fonde sur cet exorcisme de la conflictualité
- La filiation est une condition socio historique très forte.

Chez Freud, la puissance du père n'est jamais aussi puissante que quand elle est effacée. *L'Urvater* n'est pas un père car il ne se reçoit pas fils. Il donne, par contre, naissance à une génération de pères car ceux-ci se reçoivent fils et acceptent l'encadrement de leur puissance paternelle.

Pourquoi cette conception de la filiation était opérante du temps de Freud ?

Il existe d'abord **des éléments de réalité**. Une similitude entre le parricide adolescent et l'acte commis par les frères dans horde primitive (Père abusif). Le matricide, par contre, est le parricide de l'adulte. Cependant, la réalité sociale du XIX^ès balance quelque peu sa place le succès de sa théorie.

Il est, en effet, considéré « le crime des crimes » au moment du **déclin de la puissance paternelle**. Le parricide est conçu comme une atteinte contre l'ordre social ou Dieu. Le parricide révolutionnaire (meurtre du roi) se dessine d'ailleurs en filigrane.

Le parricide est également en **baisse statistique** (2% des crimes en Occident sont des parricides). Les nouvelles configurations sociales auraient pu aller dans le sens d'une augmentation des faits de parricide (espérance de vie plus longue, le poids du père affaibli par la remise en cause du rôle parents) mais ce ne fut pas le cas. En matière pénale, le parricide est justifié par les manquements des parents à leurs obligations. Au XIX^ès, ce n'est plus l'enfant mais le parent qui est monstrueux (tyrannie, négligence des enfants).

Pour Jacques Arènes, cela dénote les rapports complexes entre les représentations et la réalité. La mise en scène presque sacrale de l'exécution du parricide contraste ainsi avec l'effritement du pouvoir du père. Ces bouleversements sociaux du XIX^ès ne justifient pas la grande importance qui lui est portée. Jacques Arènes explique aussi cette place centrale en citant Legendre pour qui « la question du père est une abstraction qui crée du sens » La fiction du parricide est ainsi d'autant plus forte qu'elle est faible en réalité. La fiction de l'infanticide dessine en creux la conception du monstrueux dans notre société contemporaine.

Deux autres éléments sont également à prendre en considération :

- **Le désintérêt des journaux et gazettes** qui fut le premier à apparaître car le coupable est connu d'avance dans le cadre du parricide ; et,
- **L'intérêt de plus en plus marqué pour le matricide**. Le commentaire de « Moi, Pierre Rivière » par Foucault est ici significatif. L'acte de Pierre Rivière traduit un bouleversement de la société, un changement de l'ordre familial. Il voulait protéger son père de sa mère. D'après un participant au séminaire de Foucault : « Ce monde nouveau est celui où les contrats tendent à remplacer l'immovibilité des places. Tout y devient possible et peut être le pouvoir d'un nouveau tyran : la mère » Dans le monde des flux, chacun doit perpétuellement repenser son rôle par rapport à ces ascendants et descendants. Dans ce monde des contrats, l'immovibilité des rapports est désormais impossible.

Chez Freud, un acte meurtrier peut créer le culturel.

Le parricide dans le monde moderne

Même si la question de l'infanticide reste dominante aujourd'hui, il existe encore un intérêt pour le parricide, en particulier s'il est sordide.

Le cycle paternel chez Freud est le cycle de la trace où la mémoire a beaucoup d'importance. L'histoire s'inscrit dans la vie psychique des individus et des civilisations. Cette inscription dans l'histoire fait mémoire et développe la culpabilité vis-à-vis du transmis et de l'effacé. Pour certains psychanalystes, d'ailleurs, ne se transmet que ce qui fait défaut, la faille, l'absence. Dans ce cycle, existe l'idée d'une puissance originelle de l'ordre du flux, puissance effacée car trop destructrice. Elle ne fait retour que dans un effacement. La résurgence de ce qui est effacé forge une continuité spirituelle entre génération.

Cette question du parricide dans le monde moderne ne fait pas l'unanimité chez les psychanalystes. Pour certains, l'on n'est plus dans une conception de familles lignagères avec leur fantasme de dévoration. L'on est plutôt dans des familles nucléaires avec leur fantasme du père séducteur/mère séductrice. Pour d'autres, l'on est dans un réarrangement de cycle, chez d'autres nous en sommes radicalement sortis (lacaniens).

Jacques Arènes considère que nous sommes dans quelque chose de nouveau. Le versant narcissique de la filiation y est beaucoup plus important et la puissance des flux reformate le « vivre ensemble ». L'angoisse de notre époque est la perte du lien. Notre société s'est écartée de la vision importante du fait sacrificiel au centre de la culture. Dans la pensée de Freud, en effet, effacement et sacrifice fondent la culture. Nous, au contraire, nous construisons une culture en additionnant les utilités individuelles. Nous avons procédé au « sacrifice du sacrifice » tandis que Freud voulait que le sacrifice entre en culture. Il fallait le reconnaître afin qu'il ne devienne pas barbarie. Cette dimension sacrificielle subsiste quelque peu néanmoins mais est moins nommée.

- Question de l'infanticide

Pour Freud, le parricide est indissociable de la filiation. Laios se comporte en *Urvater* à la génération précédente et sa mort en est une conséquence. Dans l'idée de parricide, l'infanticide est en creux (Œdipe est un enfant exposé). Il constitue donc un non-dit du parricide.

De l'avis de Jacques Arènes, il nous dit quelque chose de la culture contemporaine, de notre rapport à la parentalité. Aujourd'hui, nous sommes dans une mise en valeur du flux, du narcissisme parental. Freud, s'appuyant sur Goethe dira « ce que tu as hérité de tes pères, acquiers-le pour le posséder ». Avec le parricide, Freud cherchait à résoudre le problème suivant : « Comment se crée la culture ? » Nous essayons, nous, de répondre à une question complètement différente : « Comment allons-nous survivre ? » La pensée du futur est individuelle. Il existe un enjeu téléologique lié à la question des enfants car il faut faire exister le futur. L'infanticide est pour nous, le « meurtre des meurtres » car notre société vit une grande angoisse de survie psychique. Ainsi, les crimes les plus affreux sont pour nous ceux qui s'attaquent au futur.

Débat

Jacques de Longeaux prendra le premier la parole. Il effectuera un parallèle entre le mythe de la horde originelle et le récit biblique. Dans le livre de la Genèse, il est, en effet, question d'un fratricide originel et d'un couple mythique (Adam et Eve). Le christianisme poursuit une idée de construction d'une fraternité avec pour père, Dieu. Il s'ensuit, pourtant, un rejet de tout patriarcat ou paternalisme.

Jacques Arènes répondra que Freud ne s'intéresse pas au lien horizontal, au lien fraternel. Une participante suggèrera que cela est peut-être lié à son histoire personnelle. Le fratricide pose une question de rivalité narcissique qui n'existe pas dans le parricide. Dans le parricide, la culpabilité apparaît instantanément. Il n'en reste pas moins que la question du lien horizontal se pose.

Suite à une remarque d'un participant, Jacques Arènes remarquera l'affaiblissement d'un contrôle social de la violence. De nos jours, ce contrôle s'effectue par la juridisation des rapports. Les faits de violence explicites ont diminué. L'intervenant poursuivra en indiquant que les gens sont, de nos jours, démunis, face à des questions de violence assez banales. Ils n'ont pas d'instruments pour les nommer, les réguler. Inscrits dans le flux, sortis de la dynamique sacrificielle, ils pensent qu'ils ne devraient pas y avoir conflits. Ils ne perçoivent donc pas que le quotidien de la vie fraternelle est, en fait, la rivalité.

Anne Marie Leroyer interviendra sur l'origine et la définition du terme de filiation psychique. L'intervenant répondra que Guyotat, auteur majeur du concept, ne donne que deux aspects de la filiation. Il n'évoque pas la filiation biologique même si pour l'intervenant la filiation narcissique s'appuie sur le fait biologique. L'aspect juridique, quant à lui, constitue un des aspects de la filiation instituée. Il existe également une articulation entre les deux filiations, narcissique et instituée. Le narcissisme a plus de poids mais l'institué devient plus souple. L'imaginaire constituant se cristallise en institutions, créées par les sociétés mais vues parfois comme hétéronomes. Il existe un travail permanent d'institution de l'individu et des sociétés. Malgré la fragilisation du versant institué, la puissance instituante reste extrêmement forte. La société attend beaucoup de l'institution. Notre culture n'en reste pas moins ambivalente face à l'institution.

Jacques de Longeaux demandera s'il existe des situations où des individus se sentent liés par une filiation psychique sans reconnaissance de celle-ci par le droit (maître et disciples) et si, au contraire, des personnes liées juridiquement par un lien de filiation ne se sentent pas père/fils. L'intervenant citera *Une situation difficile* de Richard Ford où le héros imagine qu'il a inventé sa fille et finira bien par la supprimer de son esprit. Le versant narcissique met à mal les relations.

Une participante se souviendra de la *Lettre au père de Kafka*, lettre écrite mais jamais envoyée. Dans cette lettre, il écrit comment le père comprime sa pensée et l'empêche d'exister. Pour elle, la paternité suppose l'altérité. Une autre interviendra sur Paul Aster et *L'invention de la solitude*. Il écrit au moment où son père meurt et qu'il devient lui-même père. Il existe ici un appel au père différent de ce que l'on peut retrouver dans le conte de Pinocchio. Si Gepetto fabrique un enfant, celui-ci lui échappe et finira par le sauver dans le ventre de la baleine. La paternité suppose donc aussi l'effacement et reconnaissance réciproque. Une autre participante évoquera, à ce sujet, la controverse rabbinique suivante : « - D'où crée Dieu ? - Il crée en se retirant ». Pour Jacques Arènes, au cœur de la filiation existe un désir pour l'invisible (désir d'enfant) qui peut se rapprocher du désir de Dieu.

La réunion s'acheva sur la nécessité d'étudier, de repenser l'institution et ses différentes conceptions dans le champ des sciences sociales.